

Projet de lecture : Une scène comique qui tourne au duel entre le maître et le valet

structure du texte	Une scène comique qui tourne au duel entre le maître et le valet	exemples et outils d'analyse	→ et donc : interprétation
la ruse des coulisses → « sa femme ! »	comique de situation	« C'est... la fin d'une réponse que je faisais : <i>Allez le dire à ma femme, s'il vous plaît</i> » points de suspension jeu de mots sur « <i>ah/ ma femme s'il vous plaît</i> » qui devient « <i>à ma femme s'il vous plaît</i> »	→ les points de suspension indiquent le temps de la réflexion, qui est pour Figaro, celui de l'improvisation → comique pour le spectateur qui sait tout → alors que le vrai « s'il vous plaît » était un aparté avec le public, complice de Figaro pour se moquer du comte, qui ne sait pas qu'il est entendu et démasqué, la ruse de Figaro donne l'impression qu'il adresse un message destinée à Suzanne, à des subalternes. (Figaro est en haut de la hiérarchie des valets dans la maison) = comique de situation
	comique de caractère	« se promène » = didascalie du Comte « sa femme ! » = exclamative	→ comique parce qu'on devine l'agitation qui ne va cesser de croître... → exclamation montre l'insolence du valet qui donne un titre à Suzanne, comme s'il était encore indu, puisqu'ils ne sont pas encore mariés. Cela montre surtout que le Comte ne supporte pas qu'une femme ne lui appartienne pas d'abord... on a bien l'impression que c'est l'adjectif possessif qui l'agace...
la passe d'armes sur le délai	comique de situation	« monsieur » titre donné à Figaro par le comte + conditionnel « Je voudrais bien savoir » opposition entre « arrêter et « fais appeler »	→ politesse excessive du Comte envers son valet : changement de rôle, qui sonne comme ironique. → problème de l'obéissance aux ordres = Comte rappelle la fonction de Figaro, aux ordres du Comte, et qu'il a tendance à oublier...
		<i>feignant d'assurer son habillement</i> didascalie insiste sur la dissimulation Je m'étais sali / je me changeais. » deux propositions à valeur de cause/conséquence	ruse de Figaro, qui joue la comédie du saut par la fenêtre → le verbe « se changer » fait référence à une des fonctions principales de Figaro auprès du Comte, dont il est le valet de chambre. Cela prépare la suite de l'échange verbal // ruse parce qu'il a pu aussi se changer pour sa noce...
	comique de mot et de caractère	« Le Comte : Faut-il une heure ? Figaro : Il faut le temps. » deux répliques courtes qui s'opposent et se répondent en tout : interrogation / affirmation répétition de « faut-il/il faut » variation « une heure / le temps »	→ répartie de Figaro à la limite de l'insolence, car n'utilise aucune forme de politesse envers le Comte qui est traité à égalité. → à l'exagération impatiente du Comte (cela fait quelques minutes qu'il attend, pas une heure), Figaro répond par une durée floue, qui lui donne tout pouvoir sur son temps libre... façon de dire que personne n'a à lui donner des ordres sur sa façon de vivre...

	joute verbale qui tourne au duel social	<p>« Les domestiques ici... sont plus longs à s'habiller que les maîtres ! » comparatif de supériorité</p> <p>« ils n'ont point de valets pour les y aider. » énoncé de la cause de ce délai</p>	<p>→ le Comte manie l'ironie par l'allusion à un renversement de rôle indu. Pour lui, les rôles sont clairs.</p> <p>→ Figaro répond avec insolence en feignant de ne pas comprendre l'ironie. Il répond sans ironie, c'est ce qui crée l'insolence</p> <p>→ il met en exergue le déséquilibre social. Le valet « aide » le comte. Personne n'aide le valet. Ce que le Comte croit être une supériorité (je suis plus efficace pour m'habiller, symbole de tout le reste), est dû à la fonction du valet.</p> <p>→ le valet est donc supérieur au maître car il ne dépend de personne. C'est ce que développera le grand monologue de l'acte V.</p> <p>= Figaro a retourné l'argument, qui devient transgressif par sa généralisation au pluriel...</p> <p>= c'est une façon de dire que lorsque les comtes n'auront plus de valets, ils mettront autant de temps à s'habiller que les valets... c'est une idée d'égalité qui pointe !</p>
sur la colère et ses conséquences	comique de caractère, avec la montée en puissance de la colère du comte.	<p>- trois interruptions : points de suspension « Je n'ai pas trop compris quel danger vous a poussé »</p> <p># réponse de Figaro sur le « danger »</p> <p># le comte : »insidieux valet » = injure</p> <p>+ jeu de mot sur « donner le change /prendre le change »</p> <p>« vous entendez fort bien » (cf. adverbe) « ce n'est pas le danger qui m'inquiète, mais le motif. »</p>	<p>→ marques de l'emportement entre eux</p> <p>→ litote du Comte qui veut coincer son valet sur l'histoire de la fenêtre, ruse de Figaro..</p> <p>→ en bon improvisateur, Figaro rebondit sur le mot secondaire, en essayant de ridiculiser le comte. Il joue de sa répartie pour ne pas répondre à la vraie question. Manipulateur.</p> <p>→ violence verbale du Comte</p> <p>→ jeu entre la monnaie et l'habit = le comte, aussi manipulateur que lui, ne se laisse pas duper :</p> <p>→ le Comte explicite pour piéger Figaro qui doit répondre à ce qu'on lui demande.</p>
	→ caricature du comte	<p>« Sur un faux avis, vous arrivez furieux » = opposition entre cause et conséquence</p>	<p>→ Figaro détourne la cause sur le caractère du comte : colérique. Fou et vioelnt = fait une caricature du Comte, à peine grossie en fait, si l'on pense à la scène de jalousie avec la Comtesse. (acte II)</p> <p>Traits de la caricature : = tendance à l'arbitraire, sans esprit critique.</p> <p>violence physique du Comte + irrépressible → un vrai tyran presque fou !</p>

	→ caricature du comte	<p>« renversant tout, comme le torrent de la Morena ; » briser les portes, enfoncer les cloisons ! = gestes + comparaison</p> <p>« vous cherchez un homme, il vous le faut, » : cause – conséquence</p> <p>« Je me trouve là par hasard : qui sait, dans votre emportement si... »</p>	<p>→ le caprice du prince, à qui peu importe au fond l'homme, du moment qu'il peut assouvir sa violence. C'est exactement ce que dit aussi Marivaux par la bouche d'Arlequin à Iphicrate (était-ce quelque chose de fréquent ?)</p> <p>→ en revient à lui : son geste paraît raisonnable pour éviter une menace physique. Il répond donc au « motif » du saut : la prévention des coups !</p>
		<p>Le Comte, interrompant. : didascalie</p> <p>« Vous pouviez fuir par l'escalier » imparfait dans un système hypothétique : (si vous aviez peur, vous pouviez)</p>	<p>→ le comte, lui, donne l'impression qu'il n'écoute pas, il cherche à piéger Figaro et imagine ce qu'il aurait pu faire plutôt que de sauter par la fenêtre qui n'est pas dans l'habitude de son valet, ni de personne...</p> <p>→ il imagine donc une autre issue, plus rationnelle (pas besoin de sauter par la fenêtre !)</p>
		<p>Figaro : Et vous, me prendre au corridor.</p> <p>Le Comte, en colère. : Au corridor</p>	<p>→ réponse de Figaro accentue la caricature : on imagine une sorte de course-poursuite cocasse, où le comte court sans raison après son valet dans les couloirs du château parce qu'il est en colère...</p> <p>→ vraie colère du comte, sans répartie, et ne peut que répéter ce nouveau piège de Figaro</p>
double ruse en perspective	comique de situation	<p>(<i>À part.</i>) Je m'emporte, et nuis à ce que je veux savoir.</p> <p>« Figaro à part. : Voyons-le venir, et jouons serré. »</p> <p>deux apartés qui s'adressent au public</p>	<p>→ le miroir des situations face au public : ils sont aussi manipulateurs l'un que l'autre mais Figaro a l'avantage de n'être pas en colère, et d'avoir l'assentiment du public !</p> <p>→ aparté du comte : reprise en main de la situation émotive, dont il sent que c'est sa faiblesse.</p> <p>→ deux enjeux sous leur jeu : le comte « veut savoir » / Figaro veut « le voir venir » = que sait chacun de l'autre = une nouvelle partie s'engage !</p>

Typique de cette pièce et du talent de Beaumarchais : nous fait rire avec des personnages qui se jouent des situations, qui jouent avec le langage, en piquant les défauts de chacun. Pour autant, il s'agit bien d'un jeu : au théâtre, les valets ont en général l'avantage et cela fait rire tout le monde. C'était la façon d'humaniser la hiérarchie en lui laissant des soupapes de sécurité.

Cependant, on voit la différence avec Toinette ou Arlequin : ici, Figaro joue la comédie mais le Comte se met aussi à son niveau en jouant la comédie. Tout le monde y va de sa petite comédie. Il ne s'agit pas tant de changer la société que de montrer que les hommes se ressemblent et que les « meilleurs », « les « aristoï », ne sont pas ceux que l'on croit. Arlequin et Iphicrate l'avaient déjà découvert en 1725. Quelle est la différence ici ? Figaro n'est jamais ridicule, contrairement à Arlequin. Il ne pleure pas les grandes eaux. Il garde son sang-froid. En revanche, il est toujours personnage de franche comédie. Il faudra attendre la Révolution française et le Romantisme pour qu'un valet ait droit à la tragédie.